Le Grand marin Catherine Poulain

1er roman d’une aventurière hors du commun : pêcheuse en Alaska, (comme le fut l’auteur) la frêle Lili affronte l’ univers de la mer et des hommes qui s’embauchent de bateaux en bateaux pour pêcher la morue, le flétan… entre temps on boit beaucoup de bières, on consomme de la drogue, on répare le matériel dans des conditions impossibles…. Univers rude dans ce bout du monde dont la métaphore serait ces vieilles Indiennes complètement alcoolisées qui restent ou tombent au fond des bars.

Ce qui pousse Lili, c’est la volonté de se dépasser, d’affronter les éléments ,d’aller jusqu’au bout d’elle-même, d’en finir avec la destinée qu’on voudrait lui imposer ; elle n’est pas une de ces « petites femelles » ; les hommes qu’elle côtoie ont tous une histoire qui les a poussés là, terrible souvent et cette marginalité en fait des êtres attirants et effrayants.

Discipline, travail forcené, saleté, danger…nous sommes « embarqués » dans cette histoire toujours narrée au présent et concentrée au regard de la narratrice »je » nous emmène partout, sur le quai, sur le pont, dans les ventres écorchés des poissons…. « C’est à ce prix que vous mangez du poisson » aurait dit Montesquieu…

Pour autant cette fascination qui nous fait compulser les pages très vite n’exonère pas l’agacement du retour dans certains clichés : la fascination pour le Grand Marin en est un exemple…, l’attirance exotique pour des univers extrêmes à la Jack London sans l’analyse économique qui l’explique.

Anne Prono